

BERNADETTE MILERS

" LE RUGBY INCARNE LA COMPÉTENCE "

BERNADETTE MILERS A EU L'OCCASION DE TRAVAILLER SUR L'ÉVALUATION ET LA RECONVERSION DES SPORTIFS DE HAUT NIVEAU ET NOTAMMENT DES JOUEURS DU TOP 14. ET LE TRAVAIL EN ÉQUIPE, ELLE CONNAÎT ET LE DÉFEND.

À quelle occasion avez-vous poussé la porte du Rugby Club pour la première fois ?

Bernadette Milers : « Je suis arrivée au Club en 2007 au moment de la Coupe du monde. J'ai été une des premières femmes à devenir membre, parrainée par Jean-René Fourtou qui était alors président du conseil de surveillance de Vivendi. J'y viens deux à trois fois par semaine et je participe aux soirées mensuelles avec beaucoup de plaisir car c'est un moment convivial initié au quotidien par l'équipe de Karl Olive. Un staff formidable, toujours respectueux et au service des membres. J'essaie d'amener de nouvelles personnes et de mélanger les talents en faisant partager la simplicité qui nous lie. Un vrai réseau professionnel très sympa !!

Le rugby, c'est aussi pour vous une histoire de famille...

B. M. : Oui, je suis issue d'une famille de rugbymen. J'ai un cousin champion de France en 1990 en Crabos avec le Racing, un autre cousin, ancien entraîneur du Rugby Club de Versailles qui a vu passer de vrais talents et un grand-père, haut fonctionnaire, qui jouait au PUC dans les années 1900 pour se détendre. J'aime beaucoup le rugby, car c'est un sport qui incarne la compétence, la performance et la sympathie.

Vous êtes aujourd'hui à la tête de MBC Consulting, un Cabinet de recrutement que vous avez créé en 2006 après 20 ans d'expérience dans la Pharma au sein de grands Groupes mondiaux. Les anciens joueurs savent-ils suffisamment bien se vendre auprès des entreprises ?

B. M. : J'ai participé avec Thierry Lacroix au milieu des années 2004/2005 au lancement d'un nouveau programme de formation et d'évaluation pour les sportifs de haut niveau. C'était un programme initié par Philippe Cirier, notre ex-patron et ami fidèle, PDG d'Opteaman à l'époque. On s'était notamment intéressé de la reconversion des rugbymen à une époque où on ne se préoccupait pas encore de leurs

compétences professionnelles et de ce qu'ils allaient devenir après leur carrière. Quand on faisait un tour de table dans les clubs, ils voulaient souvent développer une structure, mais ils ne connaissaient souvent pas le secteur dans lequel ils voulaient monter leur boîte. Heureusement, je crois que cela a bien changé, il y a eu une vraie prise de conscience depuis ! Il y a des carrières exemplaires à ce jour comme, par exemple, celle de Vincent Moscato.

De quelle manière le rugby a-t-il pu influencer votre management ?

B. M. : Mon objectif au Cabinet est de satisfaire mes clients de la même manière que les joueurs veulent faire plaisir à leurs supporters. Nous attachons beaucoup de valeurs au respect et à la fidélisation des clients en les accompagnants au quotidien. Nous les aimons beaucoup et ils peuvent compter sur nous (Mapa, Comatelec Schröder, Kiloutou, Brake, Manuloc, etc). Je manage mes équipes comme des sportifs de haut niveau. Je pars des individus pour aller vers le collectif. Mon bureau leur est ouvert en permanence et je suis disponible 24/24, car j'aime faire partager mes valeurs de travail. J'ai aussi mis en place un accompagnement de manière à suivre le bien-être de mes salariés. Ça a l'air de bien fonctionner, c'est très important un bon environnement de travail et l'écoute de ses salariés. Nous formons un vrai team avec Benoît Papi, Santi Rata Gopal, Martin Le Breton et les autres.

Quelles observations aviez-vous tiré des bilans de compétences que vous aviez réalisés dans les clubs du Top 14 ?

B. M. : Dans chaque équipe, il y a un leader. Et les autres lui font entièrement confiance. Lors des évaluations, on se rendait aussi très vite compte qui était titulaire et qui était remplaçant. Et, pourtant, ils jouaient au même poste, mais le mental était différent malgré leur compétence individuelle.



Bernadette Milers : présidente du cabinet de recrutement MBC Consulting et grande habituée du Rugby Club depuis 2007.

Vous avez travaillé sur d'autres sports ?

B. M. : J'ai été amenée une année à évaluer les joueurs du foot dont certains de L1. Cela prenait un peu plus de temps qu'avec les rugbymen. Ils avaient pour certains davantage de difficultés à répondre aux questionnaires, à se projeter parce qu'en permanence dans l'action, la pression et le résultat. En réalité, ils travaillaient assez peu en harmonie. La concurrence était très vive, à la limite, ils on aurait pu croire qu'ils se détestaient tous ! Au rugby, il y a moins d'individualisme. Le sélectionneur de l'équipe de France de foot m'avait aussi appelé avant la Coupe du monde 2006 pour avoir mon avis sur la compétence mentale d'un joueur. Finalement, il ne l'avait pas pris. L'évaluation n'est jamais validée à 100%, mais il y a toujours quelque chose qui ressort. Je pourrais conclure en soulignant le respect que j'ai pour les rugbymen et ce qu'ils dégagent. Vous êtes un exemple de performance, d'humilité, de convivialité et vos qualités sont reconnues par tout le monde ! Vous maintenez la tradition au fil du temps et offrez un très beau spectacle toute l'année, bravo ! ».